



**Le
Père
Jean
MAGUEUR**



2214

Le samedi 20 janvier 1973, il a plu au Seigneur d'appeler à sa gloire et à la plénitude de son sacerdoce, notre confrère Jean MAGUEUR, Curé de Giel-la-Courbe (Orne)

Il était âgé de 57 ans et vivait sa 38^e année de vie religieuse et sa 25^e année de sacerdoce.

Jean Magueur naquit le 20 août 1915 à Kerrescat-en-Ploudalmezeau. Ce bourg du Finistère est situé au nord de Brest et de la pointe St-Mathieu.

Il entendit très tôt l'appel du Seigneur. Monsieur le Recteur se faisait un point d'honneur « d'avoir des vocations ». Il présenta le petit Jean au Père Minier, le Père salésien qui visitait, en ce temps, les paroisses bretonnes. Jean ne pouvait songer au petit séminaire de Quimper. Orphelin de père et de mère, élevé par ses grands-parents, Jean ne pouvait se payer le luxe d'une pension complète annuelle. « Les voies du Seigneur sont secrètes »... et « Tout est grâce »... Ainsi Jean, qui ignorait tout de lui, fut conduit à rencontrer, à découvrir Jean Bosco, un autre orphelin, de condition pauvre aussi, « soulevant les montagnes » pour répondre du plus profond de son être à l'appel du Seigneur.

Le Père Minier... les Salésiens... c'étaient, en 1928, l'Institut Lemonnier à Caen. C'était d'abord Brest. On ne se rendait pas à Brest facilement, ni souvent. Puis, avec d'au-

tres gars inconnus, dont le nombre grossissait aux différentes gares du parcours breton, on gagnait Caen... aussi loin que Paris... et on n'en revenait que 10 mois plus tard. Quel déracinement, dirait-on aujourd'hui, pour un petit paysan breton. Oui... mais... il s'agissait de répondre à l'appel du Seigneur.

10 mois par an à l'Institut Lemonnier, avec le Père Festou, qui savait créer une ambiance familiale... Nous devions y être « heureux », entourés de salésiens « heureux », puisque nombre d'entre nous, dont Jean, désirèrent vivement cette vie donnée de joie et y restèrent fidèles.

Jean entra au noviciat en 1934, au Prieuré de Binson. Vœux temporaires en 1935. En 1936 : service militaire... 2 ans à Landerneau, pas loin de son pays natal, au 48^e R.I. Libéré en octobre 1936, il gagne Giel. Sa classe est rappelée en mars 1939 pour assurer la garde des républicains espagnols, désarmés à la frontière et internés. Voilà Jean à nouveau sous l'uniforme qu'il ne quittera qu'en 1945. La guerre est déclarée. Jean fait prisonnier le 16 mai 1940, ne rentrera que le 16 mai 1945. Sa camaraderie sera légendaire ; un certain nombre d'A.P.G. de son commando nous écriront à l'annonce de sa mort.

1945 : 9 ans, pour ainsi dire sans études possibles, hors de l'ambiance de la communauté religieuse... Problème d'importance qui signifiait réadaptation journalière, efforts quotidiens plus pénibles quant aux études, moments de lassitude, de découragement peut-être... Pour Jean, fidélité n'est pas vain mot. A Lyon, les « Gefang » s'entraident à reprendre les habitudes d'une vie commune religieuse et à sonder les arcanes de la théologie. Le 1^{er} juillet 1948 : Joie... « Qui montera à la montagne du Seigneur »?... « Le cœur pur »... donné sans retour... fidèle malgré les durs obstacles... Jean est prêtre... Pour toujours...

« Je sais que la vie religieuse et sacerdotale est essentiellement une vie de dévouement et de sacrifices. Etant orphelin, je veux consacrer ma vie entière au Christ, au salut des âmes, surtout celles qui sont les plus abandonnées : les orphelins, les pauvres... », avait-il écrit.

L'obéissance lui donna comme chant d'apostolat, à l'orphelinat de Giel, la 1^{re} année technique. Son large sourire venait à point rendre courage à ces agriculteurs, menuisiers, boulangers, mécaniciens novices, assez facilement déroutés d'être brusquement plongés dans de longues heures de travail manuel après les jours insoucians de l'école primaire.

En fin d'année scolaire, le Père Pansard quitte le directorat de Giel pour celui de Melles, en Belgique. Il prend avec lui, comme économiste, notre Jean. Il séjournera en Belgique de 1951 à 1957. Jean fut-il homme de chiffres et excellent administrateur ? Il fut certainement homme et prêtre. 14 ans après son séjour belge, son décès sera occasion d'expression de profondes sympathies belges et nordistes, toujours fidèles.

1957 : Retour définitif à Giel. Le Père Delille est récemment décédé. Les paroisses de Giel et La Courbe sont sans pasteur. Elles sont confiées au dévouement de Jean. Tout à tous... salésiennement... D'une régularité exemplaire dans la visite de ses paroissiens, d'une sollicitude plus grande pour les malades, les infirmes ; les délaissés, Jean, soulignera le Père Provincial en son homélie, marque « sa route de dévouement et de sacrifices (c'étaient les mots très simples qu'il employait sans cesse dans ses demandes successives pour chaque étape de son itinéraire de préparation au sacerdoce). Sur cette route-là, il n'était pas très fier ; très sensible au poids des responsabilités d'une charge pastorale et très conscient de ses imperfections et de ses faiblesses. C'est cet aspect très humain d'inquiétude et de timidité qui a donné, à l'action de Dieu en lui, tout son relief, et à son témoignage, un effacement qui permet l'essentiel : la rencontre avec Dieu.

« Je suis prêt à faire de mon mieux », écrivait Jean, avant son sous-diaconat. Aussi, à travers son prêtre, Dieu fut-il aimé ; car, en 16 ans, Jean devint pour tout Giel et La Courbe « Notre Père Magueur ». Il fut aussi, pour les élèves de l'E.S.A.T. un confesseur toujours accessible, parfois même un refuge ; pour ses frères salésiens, un compagnon de route solide et agréable.

Jean Magueur, après quelques malaises, s'était alité le vendredi 17 novembre. Le docteur prescrivit un régime strict à la chambre. Quinze jours après, il lui était permis de descendre en communauté. Nouvelle alerte le samedi 16 décembre ? Le transport à l'hôpital d'Argentan s'impose alors. Cependant, les docteurs, inquiets, ordonnent son transfert, le mardi 2 janvier, au Centre hospitalier régional de Caen, mieux équipé... Nombreuses radios... Analyses diverses. Le dernier diagnostic était pessimiste. La radio permettait de déceler une tumeur importante au cerveau. Le professeur, chargé du service, résumait toutes ces recherches : très grande réserve quant à une opération possible.

Chaque jour, Jean recevait la visite des confrères de l'Institut Lemonnier ou de Giel. Parfois, il ne les reconnaissait pas ; souvent, un mot breton amenait un sourire sur ses lèvres.

Le vendredi 19 janvier, le Père Lorriaux passa quelques instants près de Jean. Un peu plus tard, arrivait M. l'abbé Thomas, curé-doyen d'Ecouché : Jean le reconnut. Certains mots le firent sourire ; au départ du Père doyen, il pleura.

Le samedi 20 janvier, à 11 h, le Seigneur l'appelait à sa gloire. La direction de l'hôpital nous téléphonait immédiatement le décès. Le Père Bérichel, directeur de l'Institut Lemonnier, se rendit aussitôt près du corps de notre confrère, le bénit, et commença, en cette fin de semaine, les premières démarches.

Les obsèques ont été célébrées, le mercredi 24 janvier, en la chapelle de l'E.S.A.T.-Giel (l'église paroissiale, où Jean célébra si souvent, n'aurait pu contenir une assemblée si importante), au jour où, désormais, nous chantons la gloire de St François de Sales, patron de notre Société. Les voix de ces jeunes, à qui Jean avait consacré sa vie, à qui il avait souvent accordé la grâce, la lumière, la force, le pardon, exprimèrent, au cours de la messe, notre prière confiante et fraternelle. Les confrères, venus nombreux de différentes maisons, les prêtres du Doyenné, les paroissiens de Giel et La Courbe, les anciens combattants, les anciens prisonniers, de nombreux amis entouraient les membres de la famille de Jean de leur sympathie.

Le Père Lorriaux, assisté du Père Desramé, vicaire général, représentant Mgr Derouet, retenu à Séz par un conseil presbytéral, présida la concélébration à laquelle participèrent de nombreux prêtres. La prière suppliante d'intercession par le Christ Jésus, prêtre unique et seul Sauveur, s'éleva, intense, pour que Jean, fidèle en beaucoup de choses, bénéficie de la grande miséricorde du Seigneur et soit rapidement transfiguré dans sa lumière et sa joie.

Jean Magueur repose maintenant dans le paisible cimetière de l'E.S.A.T.-Giel, près du Père Pansard, du Père Delille, du Père Asselin, de l'abbé Jean Monnier, de Germain Costes, dans l'attente de la glorieuse résurrection.

« Père, je veux que là où je suis, ceux que Tu m'as donnés, soient eux aussi avec Moi... et qu'ils contemplent la gloire que Tu m'as donnée... »

La Communauté de GIEL.